



Séance du 18 juin 2021 à 15h

en présence d'un auditoire limité sur inscription, accessible en visioconférence
et sous réserve des nouvelles dispositions sanitaires en vigueur

Présidée par **Marc Aicardi de Saint-Paul**

Coordonnée par **Jean-Louis Oliver**, Membre en 4^{ème} section – ASOM

L'eau au cœur de l'Afrique du 21^{ème} siècle

PROGRAMME

Ouverture

Marc Aicardi de Saint-Paul, Président – ASOM

Lecture du procès-verbal de la séance du 4 juin

Pierre Géný, Secrétaire perpétuel – ASOM

Information sur le colloque ASOM-ARSOM des 4 et 5 octobre 2021
par **Marc Aicardi de Saint-Paul**, Président – ASOM

Propos introductifs

Jean-Louis Oliver, Membre en 4^{ème} section – ASOM

Communications

Saad Bendourou, Chef de Mission Adjoint à l'Ambassade du Royaume du Maroc
« La politique de l'eau au Maroc : une politique au long cours »

Fadi Comair, Membre associé – ASOM

« L'implication du PHI – UNESCO pour la prochaine décennie et son application sur le
Continent Africain »

Abou Amani, Directeur de la Division des sciences de l'eau et Secrétaire exécutif du
PHI – UNESCO

« Contribution du PHI pour adresser les défis de l'eau en Afrique au XXI^{ème} siècle »

Pierre Géný, Secrétaire perpétuel – ASOM

« L'eau potable et le développement humain dans l'Afrique du XXI^{ème} siècle »

Questions et débats



RÉSUMES DES COMMUNICATIONS

Propos introductifs

Jean-Louis Oliver, Membre en 4^{ème} section – ASOM

Avec 30 millions de km², le continent africain représente un quart des terres émergées de la planète. Composé en grande partie par un socle cristallin, il se présente comme un immense plateau, relevé au Nord par l'Atlas et au Sud par la chaîne du Cap, comportant trois vastes dépressions, le Sahara, la cuvette du Congo et le désert du Kalahari. À l'ère quaternaire, ce socle a été brisé par des reliefs volcaniques, comme au Cameroun et surtout en Afrique orientale.

De grands fleuves, le Nil, le Niger, le Congo, le Sénégal, le Limpopo, et de nombreux lacs, dotent à ce continent d'un réseau hydrographique important ; mais l'eau douce y est répartie de façon variable et contrastée dans l'espace et dans le temps.

Les plaines s'étendent sur les littoraux sableux et marécageux, les sols riches étant dans les alluvions et les terrains volcaniques.

Les populations sont très irrégulièrement réparties aux abords de l'eau, douce ou salée, le long des côtes, dans les vallées et au bord des lacs.

L'agriculture de produits d'exportation (café, cacao, coton, ...) et l'élevage occupe une place importante dans l'économie.

L'Afrique se place au premier rang pour les ressources minières, notamment en Afrique du Sud, avec la production d'or, de diamants, de cuivre, de chrome, de manganèse, de cobalt et de bauxite.

Elle dispose aussi d'énormes réserves de pétrole et de gaz naturel, en Algérie, en Lybie et au Nigéria, également de houille, de minerai d'uranium et de terres rares.

Mais l'industrialisation y est faible par manque de cadres, de main d'œuvre qualifiée et de capitaux nationaux.

En Afrique, les pays sont souvent tributaires de ressources en eau, superficielles ou souterraines, transfrontalières, partagées avec des voisins plus ou moins proches.

La population africaine connaît actuellement une croissance et une urbanisation rapides, tout en restant attachée aux valeurs socio-culturelles traditionnelles comme aux droits coutumiers sur le sol et sur l'eau.

Enfin l'Afrique est particulièrement affectée par les effets du changement climatique : sécheresses et désertification, inondations fluviales et maritime, érosion côtière, salinisation des aquifères littoraux, ...

L'eau est ainsi au cœur des défis de l'Afrique du 21^{ème} siècle.



Saad Benourou, Chef de Mission Adjoint à l'Ambassade du Royaume du Maroc

« La politique de l'eau au Maroc : une politique au long cours »

La sécheresse qui se définit par « une réduction ou une mauvaise répartition, voire une absence des pluies dans une région donnée pendant une période de temps » est un phénomène structurel, omniprésent dans l'histoire du Maroc. Pour nous en tenir à une période récente celle d'après-guerre, le royaume a fait face à de graves sécheresses au cours des années 1944-1945, 1965-1966, 1980-1985, 1994-1995 et 2000-2001.

L'impact porte sur un ensemble de secteurs agro-industriels et tertiaires, sur le secteur de l'énergie sur la production, agricole et sur la sécurisation de l'alimentation en eau potable. Les changements climatiques ont accéléré le régime aride dans une partie du territoire, la désertification, phénomène écologique qui entraîne la disparition de la couverture végétale et la baisse des ressources en eau actuellement estimées à 22 milliards de m³ par an soit l'équivalent de 620m³ par habitant et par an ...

Une fois le constat établi, quelle a été la politique du Maroc ? Une politique réglementée et institutionnalisée par différentes lois et par différents programmes :

- Le programme national des grands barrages lancé en 1966 ;
- Le Programme d'Approvisionnement Groupé en Eau potable des populations Rurales (PAGER), lancé en 1995 pour généraliser l'accès à l'eau potable en milieu rural ;
- Le Programme National d'Économie d'Eau en Irrigation (PNEEI) lancé en 2002 ;
- Le Plan National d'Assainissement et d'épuration des eaux usées (PNA), lancé en 2006 afin de remédier aux retards enregistrés dans le domaine ; Le Plan National Mutualisé d'Assainissement liquide, d'épuration et de réutilisation (PNAM), adopté en 2019 pour optimiser les efforts des différents intervenants dans les domaines de l'assainissement liquide et de la réutilisation des eaux usées traitées.

Programmes à développer au cours de l'intervention :

- un programme national pour l'approvisionnement en eau potable et l'irrigation 2020-2027 présenté au souverain le 13 Janvier 2020 d'un coût de 12.44 Milliards de dollars
- le projet du Plan National de l'Eau 2020-2050, qui constitue le document de référence pour la politique de l'eau pour les 30 prochaines années préparé en concertation avec tous les intervenants dans le secteur de l'eau.

En conclusion :

Tout au long de l'histoire, le leitmotiv de la politique de l'eau souligné dans le rapport du modèle de développement a été de « préserver les ressources en eau grâce à une gestion rigoureuse pour les générations actuelles et celles du futur ».



Que propose le nouveau modèle ? dans quel cadre réglementaire ? avec quels financements ? Quelles perspectives en partenariat public privé ? Autant d'interrogations et de perspectives à décrypter

Du 1 au 3 octobre 2019, le Maroc a présidé Le Sommet International de Marrakech sur la Sécurité Hydrique, en partenariat avec le Réseau International des Organismes de Bassin (RIOB) et l'Institut International pour l'Eau, l'Environnement et la Santé (IIWIEH). Ce Sommet, s'est inscrit dans le processus des événements préparatoires du 9^{ème} Forum Mondial de l'Eau (Mars 2021, Dakar, SENEGAL)



Fadi Comair, Membre associé – ASOM

« L'implication du PHI – UNESCO pour la prochaine décennie et son application sur le Continent Africain »

Et

Abou Amani, Directeur de la Division des sciences de l'eau et Secrétaire exécutif du PHI – UNESCO

« Contribution du PHI pour adresser les défis de l'eau en Afrique au XXI^{ème} siècle »

L'eau est une question existentielle mondiale, qui touche particulièrement l'Afrique et laisse certes des empreintes durables sur le Continent Africain où les enjeux hydriques occupent une place prioritaire.

En effet, les crises économiques, politiques et sociales, couplées à une explosion démographique sans précédent, mettent l'Afrique en perpétuel état d'urgence en vue de pouvoir atteindre et maintenir le développement durable longtemps aspiré.

Dans ce contexte alarmant, une gestion intégrée des ressources en eau s'avère indispensable afin de faire face à tous les défis que l'Afrique confronte et garantir par la suite une sécurité hydrique pour les générations futures de la région concernée.

En conclusion, une bonne volonté africaine et un fort engagement international seront la clé d'une gouvernance optimale et d'une paix hydrique régionale durable.



Pierre Gény, Secrétaire perpétuel – ASOM

« L'eau potable et le développement humain dans l'Afrique du XXI^{ème} siècle »

Le sujet de l'eau dans le continent africain et de sa disponibilité pour ses habitants est un sujet à la fois vaste et centralisé.

Continent diversifié au maximum pour les ressources en eau, il connaît à la fois l'augmentation démographique la plus vaste au monde et un taux d'urbanisation également le plus important ce qui donc implique de trouver des solutions techniques nouvelles pour assurer les besoins vitaux élémentaires des populations.

Les moyens financiers devant également être trouvés afin de résoudre l'amplitude croissante des besoins.

Par ailleurs, les techniciens de l'eau ne doivent pas se décharger de la suite du processus de la fourniture de l'eau.

Plus que dans tous les autres services rendus au public, la poursuite de la livraison aux populations d'une eau apte à satisfaire leurs besoins, tant en qualité qu'en quantité. Cette poursuite, cette assurance dans la durée doit s'appuyer sur une association fondée sur la confiance, mais aussi la mobilisation de la société civile bénéficiaire.

À quoi en effet cela servirait d'équiper un gros village sahélien d'un forage profond équipé des moyens mécaniques d'exhaure si les élus locaux, le chef du village, le maître d'école et l'infirmier responsable du dispensaire ne seraient pas partie prenante à la conservation et à l'exploitation de l'équipement réalisé.

Cela veut également dire que l'eau dans ces conditions ne peut être considérée comme gratuite, son coût devant être calculé certes en tenant compte de la capacité contributive des foyers, mais également du maintien en bon état de l'installation et donc de la rémunération du personnel choisi par la Communauté et qui serait en charge. L'accent doit être mis sur l'implication, de manière collective, de celles dont c'est la charge au sein de leurs foyers d'assurer la distribution de l'eau pour leur maisonnée. Celles-ci doivent aussi presque tout autre veiller à la conservation de la salubrité de l'eau distribuée.

L'eau plus que jamais, c'est la vie, nous en connaissons l'immuable quantité de ce bien commun, ouvert pour l'usage de tous et la propriété de personne.

Aujourd'hui, alors que le monde entier cherche à voir, grâce aux astronomes, si un autre monde peut s'ouvrir, c'est la recherche de la fabrication de l'eau qui est au premier plan des spéculations scientifiques destinées à régénérer des ressources hydrauliques sur ces terres de l'espace.

L'eau non seulement but de nos actions au service des populations dont nous avons la charge, mais également horizon de nos recherches scientifiques et techniques sur le monde « fantasmé » de demain.

Demain les 2/3 des Africains habiteront des villes souvent éloignées des ressources en eau. Le forum de l'eau qui se tiendra prochainement à Dakar pourra aider à la mobilisation de tous pour ce défi qui est à la mesure de notre siècle.